

Créé à l'image de Dieu

« *Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance...* » Gn 1.26

L'étude précédente montrait que l'homme est au cœur du projet divin. Les Écritures donnent de l'humain une révélation multiple et contrastée qui s'enracine dans la création : il fut façonné à l'image de Dieu. Métaphore audacieuse et riche. Nous en relèverons quatre dimensions : liberté, fécondité, besoin de relation et d'amour. Malgré la marque du péché, celles-ci demeurent et sont les nécessaires facteurs de sa croissance.

* *
*

Une des grandes caractéristiques de Dieu est sa liberté¹. Elle se manifeste dans la variété de sa création et particulièrement dans son expression ultime, l'homme. Évidemment, malgré l'analogie, la liberté de l'homme n'est pas celle du Créateur. Tout d'abord, la liberté de Dieu est absolue, c'est une des facettes de son être. L'humain, au contraire, subit de nombreux déterminismes au point que, maintenant, il n'est plus libre. Il demeure néanmoins appelé à la liberté. Celle-ci est une graine à recevoir et à faire croître (Mt 13). Mais le

¹ 2Co 3.17. C'est pourquoi Dieu travaille tellement à la libération de l'homme devenu esclave. La notion est exprimée par plusieurs mots hébreux ou grecs associés aux idées de n'être pas esclave, de conduire, de laisser partir (Gn 24.54), de faire sortir (Ex 20.2), d'affranchir, de donner du repos, de soulager, etc. Dieu ne libère pas seulement *l'âne sauvage* (Jb 39.5). C'est un message pour l'homme (Lv 25.10), celui de l'Exode, de nombreux prophètes (Es 61.1 ; Jr 34.8) et, par excellence, celui du Christ (Jn 8.36) et de l'Évangile (Rm 8.21).

cheminement vers la liberté est façonné de multiples contraintes, qui ne sont pas la négation de son libre arbitre mais sa condition². Ensuite, la liberté ne pouvait pas être préfabriquée, fut-ce par Dieu, sous peine de n'être pas. Elle ne pouvait naître que de la croissance d'une personnalité s'assumant de plus en plus, de mieux en mieux. L'humain était donc, et reste, une *structure ouverte*, une créature merveilleuse mais subtile et fragile. Sa vocation n'est pas d'exécuter, au détail près, un parcours déjà tout écrit³. Elle est d'inventer, sous le regard de Dieu. Déjà on touche du doigt, ici, la limite d'une éducation ou d'une morale qui ne serait qu'obéissance servile à des consignes ou à des modèles. Ceux-ci doivent plutôt devenir des thèmes sur lesquels l'homme va s'exercer à ciseler sa vie.

* *
*

Le corollaire direct de l'aspect précédent, c'est que l'humain fut créé être de potentialités. Il n'est pas une chose toute faite et pré-programmée dans le détail⁴. On compare souvent notre cerveau à un ordinateur. La comparaison est tentante, souvent éclairante, mais jusqu'à un certain point. Dans l'état actuel de nos techno-

² Tentons d'illustrer ce propos complexe. Le pianiste n'est pas *libre* de tirer de son instrument la sonorité d'un violon, mais il est *libre* de jouer tel morceau de son répertoire plutôt que tel autre et d'apprendre à le bien jouer.

³ Moule dans lequel beaucoup de croyants, à tort selon moi, croient voir *la volonté de Dieu*.

⁴ Par ex., il est programmé pour la parole, non pour parler une langue en particulier.

logies, l'ordinateur est un outil extraordinaire, très rapide, mais sot, au sens fort du terme. Il n'a que la capacité de ses programmes, conçus par une intelligence extérieure. Il en va tout autrement de l'humain.

*

Sa vocation, c'est d'être fécond. Non comme un fabricant de clones, mais, à l'image du Créateur

et comme lui, d'amener à la vie des êtres qui lui ressemblent tout en étant différents. Des êtres qui, à partir d'un *presque rien*, vont grandir et forger des personnalités ayant conscience d'elles-mêmes, de leurs ressemblances, de leur différences, de leur identité, du caractère unique et précieux de leur personne et de leur existence. La vocation de l'humain, c'est aussi de cultiver le jardin et de dominer⁵, c'est-à-dire de servir la création⁶. Il est appelé à faire fonctionner son corps, son intelligence et son cœur, en développant les multiples facultés et dimensions de sa personne. Par exemple, l'initiative, l'imagination et le sens des responsabilités, que l'on peut discerner dans l'appellation des animaux (Gn 2.19-20). Sa vocation c'est d'être créatif et même de devenir, à son tour et à sa mesure bien sûr, créateur. Ce faisant, il décèle en lui-même un manque, non pas un *défaut*, mais l'indice de sa finitude de

Dieu dit : Faisons les humains à notre image, selon notre ressemblance ... Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu ; homme et femme il les créa. Dieu les bénit ; Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Gn 1.26-28

créature. S'appuyant⁷ sur Dieu, il va pouvoir pour sortir de lui-même, de son égocentrisme potentiel, afin de trouver, hors de lui, du semblable-différent qui seul l'amène à plus d'être et le comble de manière dynamique. Ainsi, au fur et à mesure que l'on descend dans l'intériorité de l'humain, on découvre qu'il est un être de désir, de projet, de plaisir et de relation. Tout

l'enjeu est de savoir comment vivre ces dynamismes à bon escient.

* *

*

Nous sommes ainsi amenés à une caractéristique constitutive de l'humain qui exprime aussi très fortement l'image de Dieu. Le Dieu trinitaire, expression d'une synergie et d'une structure relationnelle⁸, révèle une réalité de communication dont la communion est une forme achevée, intime et durable. À son image, l'homme est lui-aussi, un être de relation. Un des grands acquis des recherches psychologiques de la deuxième moitié du XX^e siècle est d'avoir montré l'importance et le caractère primordial et fondamental, chez l'animal et encore plus chez l'homme, de la communication⁹.

*

⁵ Ce mot « dominer », mal compris, a pu faire croire à la responsabilité du judéo-christianisme en matière d'anti-écologie. La domination dont il s'agit est évidemment selon le cœur de Dieu et du Christ, dans l'amour et le respect, pour un service altruiste. Cette intendance du monde est certainement une des réalités fortes de l'humain image de Dieu. Cf. H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 139-144.

⁶ Je note que cette deuxième facette de sa vocation est en même temps un instrument et un champ d'expérience pour devenir lui-même.

⁷ S'appuyer sur *un manque* est un des paradoxes que souligne Lacan en disant « l'angoisse naît quand fait défaut l'appui d'un manque ».

⁸ A. GANOCZY, *La Trinité créatrice*, Paris, Cerf, 2001, qui se réfère aux travaux de H. ROMBACH.

⁹ Je pense non seulement à l'immense développement des sciences et techniques de l'information et de la communication, mais plus profondément aux recherches, chez les nouveaux nés animaux ou humains, sur la notion d'attachement ou *besoin social primaire*.

La mention de cette caractéristique de l'homme est loin d'être anodine ou théorique. C'est la trame concrète de notre vie de tous les jours ; mais par suite du péché, celle-ci se conjugue souvent sur le mode douloureux et conflictuel. En effet, la rupture de la communication, avec Dieu, avec nous-même, avec notre vis-à-vis, avec notre environnement, est certainement une des plus grandes causes de nos malheurs. À tous points de vue : affectif bien sûr, mais aussi intellectuel, social, écologique, spirituel.

Malgré cela, la communication reste une richesse et une potentialité qui ouvre de nombreuses opportunités. C'est un des buts prioritaires, pour ne pas dire LE but, de l'éducation et de la rédemption, que de rétablir et d'apprendre à faire fonctionner cette communication brisée ou faussée. Entre Dieu et les hommes, entre les hommes, à l'intérieur de l'homme en dialogue avec lui-même. Ce n'est pas une tâche aisée. C'est même une mission impossible puisque le Christ lui-même, venu de Dieu vers les hommes, a été obligé de constater douloureusement qu'il n'a pas « apporté la paix mais l'épée » (Mt 10.34). Pourtant, parce qu'à Dieu rien n'est impossible, c'est une des missions que Jésus a confiées à ses disciples. Il l'a rendu réalisable par la foi en étant « notre paix » et « en détruisant le mur de séparation, l'hostilité » (Ep 2. 14). À une époque où la notion de salut à venir s'estompe chez nos contemporains au profit d'une réalité plus présente¹⁰, c'est peut-être pour la prédication de l'Église l'occasion d'un langage renouvelé. Mais ce langage n'aura

Dieu est amour.
1Jn 4.8

de poids que dans la mesure où il correspondra effectivement à une réalité vécue par la communauté des croyants. C'est, après avoir dûment réfléchi à cet engagement cohérent, un défi à relever. On le voit, le vieux texte de la Genèse, lu en profondeur, est d'une grande modernité.

* *

*

Jusqu'à présent j'ai tu, à dessein, la notion d'amour, voulant la réserver pour la fin. L'amour, en effet, plus encore que la liberté ou la communication, est l'expression la plus haute, la plus vibrante, la plus chaleureuse et personnelle de Dieu. La notion de liberté peut sembler intellectuelle et philosophique, sauf quand est cruellement resenti son manque ; la communication, vue de l'extérieur, peut paraître assez fonctionnelle ; l'amour seul nous donne d'emblée le dynamisme d'une réalité à la fois sublime, concrète et véritablement créatrice. L'amour, d'ailleurs n'englobe-t-il pas les autres visages de Dieu ? Il n'y a pas d'amour sans liberté et l'amour est communication, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai. C'est l'amour qui donne à ces images de Dieu en l'humain leur source, leur force, leur fécondité, leur finalité. Créé à la ressemblance de Dieu, l'humain était destiné à devenir une créature d'amour. Maintenant il est appelé à le redevenir.

*

La première manifestation de l'image de Dieu c'est la création de l'humain en temps qu'homme et femme. Cette réalité devrait être, idéalement, de tendresse, de don, de dialogue, de complémentarité, de fécondité, de création, de réalisation de l'autre et de soi. Et c'est là que va pouvoir se tisser, s'exprimer, se partager et se transmettre l'amour.

¹⁰ Ce salut est, en particulier, la quête, riche de grandeur et d'authenticité, de nombreux penseurs comme L. FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Paris, Grasset, 2002. Notons qu'Ep 2.6 expose déjà une eschatologie très présente.

Cela veut dire, entre autres, que la Bible n'a aucun mépris pour la sexualité, bien au contraire. Celle-ci est source de différence dans la similitude, donc d'enrichissement potentiel et de joie, de plaisir¹¹. Elle est source de fécondité intellectuelle, morale, affective, artistique, spirituelle et, bien entendu aussi, procréative. Ce serait un appauvrissement de la notion de fécondité que de la réduire à sa dimension reproductive ; mais même à ce niveau elle est extrêmement instructive. Pour mémoire, rappelons que seule la reproduction sexuée assure un brassage et une variabilité génétique, qui fait que chaque personne est, déjà physiquement, unique au monde. C'est la base de l'individualité et de la liberté. La sexualité est enfin la plus haute expression de la découverte du mystère de l'autre et du caractère ineffable de la rencontre et de la communion. Paul ne propose-t-il pas aux conjoints le modèle de la relation entre Christ et l'Église ?

Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Église... Ep 5.25

avec une lucidité critique, de l'histoire des hommes, des peuples, de leurs cultures qui depuis les origines jusqu'à nous, portent et nourrissent notre existence. Enfin, amour et respect de la création, que nous l'appelions nature ou environnement. Redécouverte bien tardive, dans la conscience de l'homme, particulièrement de l'homme occidental, qui a malmené, exploité, à jamais défiguré une nature généreuse, altérant par là-même l'image de Dieu et sa propre image.

Cette domination éhontée à laquelle aboutit l'irrespect de la nature, nous confirme que l'amour n'est pas seulement un sentiment, lequel peut divaguer, mais qu'il est premièrement un principe. Certes, cela a été dit et redit, mais bien mal vécu. Ce principe, l'Évangile révèle que c'est celui du don de soi à l'autre (Jn 3.16), de la générosité dans la relation. Sommes-nous, en cela, à la ressemblance de Dieu ? Voulons-nous, en cela, nous laisser restaurer ?

*

**

*

A partir de cette première sphère de vie, l'expression de l'amour va s'étendre et devenir de plus en plus largement communautaire. Dans le sens étroit de la famille biologique, ou, plus largement, de la lignée, des cercles de vie, pour s'étendre à toutes les familles spirituelles dont la première, mais non la seule est l'Église.

*

Pourquoi ne pas élargir la sphère de l'amour à une dimension plus universelle dans le temps et l'espace ? Connaissance, et reconnaissance dans le respect, mais aussi

La personne humaine est destinée à la liberté, à la croissance inventive, à la communication authentique, à l'amour. Ces traits esquissent ce que pourrait être l'humain à la ressemblance de Dieu. Il n'a pas à s'en enorgueillir. Être appelé à rétablir cette image de Dieu en l'homme et y travailler, c'est se sentir responsable, c'est entrer dans une quête sans fin. Non dans une désespérance, mais dans un chemin, une vérité, une vie. C'est reconnaître et laisser grandir en soi la présence du Christ, promesse d'émerveillements renouvelés.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 29 octobre 2005

¹¹ Cf. un message essentiel du Cantique des cantiques, refoulé pendant des siècles.